

ELLES et ELLE

Lorsque le hasard me permit de rencontrer Eloïse Legay, je perçus dans ses yeux et dans ses mots la capacité de saisir l'indicible.

Elle se raconte...

Ses photos, sa volonté de fixer dans des espaces connus ou convenus, ouverts ou fermés, une parcelle de liberté saisie à l'instant et à la volée par son objectif.

Loin d'elle l'effet de l'art, elle surprend l'éclat du vivant à l'envers de l'enfermement.

L'amitié avec une cinéaste la conduit un jour à photographier des femmes emprisonnées avec la contrainte de ne pas les dévoiler.

L'administration pénitentiaire accepte de la laisser seule avec elles, quelques heures, quelques jours, quelques semaines...

Elle s'enferme avec elles.

Elles se parlent, se découvrent...

Et au fil du temps, au fil de leurs récits, chacune à leur place, la confiance voit le jour, abat les murs entre Elles et Elle et offre cette mise en scène.

La scène :

Une cellule de 7m², peu éclairée, juste une lucarne et ses barreaux...

Les accessoires autorisés :

Une bassine d'eau, un rouleau de plexiglas, des bougies, quelques bijoux, des robes de femme, un miroir brisé...

Les actrices :

5 femmes incarcérées, volontaires, consentantes et déterminées à montrer un fragment de leur visage, de leur corps dans cet univers cadenassé...

La prison
Oublie.
La prison
Occulte.
La prison
Obstrue.

Elle épie le temps
Et lorgne
Le pire de la peine humaine
Pour mieux l'allonger
Sans se soucier
De la foudre de la folie,
De la ferveur du vivant,
Aveugle,
Surtout,
A l'ardeur du désir.

Dehors,
La horde familière
Vocifère.
Hargneuse,
Elle soupçonne
Pour mieux les décimer
Des êtres chimériques
Marqués
Par elle
Du sceau
De l'acte monstrueux.
Indifférente
Aux feux
De l'enfermement,
Elle condamne
Obstinément.
Pourtant...
L'intime,
Structuré
Par des abîmes occultes
Propulse
Soudain au crime.

Les sens
Projetés
Hors de la poutre
De la normalité
Ordonnent un acte
Féroce et tourmenté.
Elle et lui se confondent.
Mais l'arbitraire social avale le très profond.
La différence des sexes
S'impose
Au nom de l'égalité.

Les têtes ne sont plus coupées.
Elles s'emprisonnent séparées.

Des femmes croupissent en prison
Ressassant
L'horreur
De leur acte ultime.

Elles errent aussi
Dans la renaissance
De leur incessant désir
Elles, sans nom,
Et leur savoir de la prison et de leur acte,
Traces d'un passage de l'obscur à la clarté...
Elle, Eloïse
Et son appareil photo,
Traces d'une âme et d'un regard.
Enigmatique métamorphose

Dans ce lieu asphyxié
Par des destins brûlants et singuliers,
Elles et Elle
Forgent un théâtre de lumières.
Elles se montrent,
Se regardent,
Nous regardent...
Enluminures vivantes,
Refllet d'images

Dont elles,
Seules,
Possèdent le secret.
Un temps défroissé
Au-delà
Du dedans
Du dehors
Du présent
Du passé

Corps enlacés
Capture de la féminité

Matrice d'une beauté transférée
Tendue tel un utérus gravide
Dans une matière translucide
Accalmie
Souffrance envolée
Douceur reflétée
Double inconnu
Eveillé
Par la fragilité
D'une rosée fabriquée

Œil nu de la sexualité
Brouillé de larmes oniriques
Épaisseur de la solitude
Enchevêtrée
Dans des dessins enfantins
Pour mieux flouter
L'œil malin des sanglots

Mains posées
Sur un espace diaphane

Reconquête
D'une terre interdite et perdue
Refoulement
De l'inachèvement de la peine...

Mains levées

Pour exorciser
L'ombre des sorcières

Souffle et âpreté
Du désir interrompu
Illumination lente
Le vent de la lumière
Dévoile
La force de l'autre face
A la fureur des murs
A la stupeur de notre regard
On les admire.
Elles désaltèrent leur image
Dans une infime pluie
Avides
D'atteindre un champ d'accueil
Semé d'altérité...
Le soir,

De lourdes portes
Se referment sur elles,
Sur le silence de leur beauté.
Resurgissent les sons insupportables de la prison.
Les barreaux ne sont plus tissés de lumières.
Sensuelles offrandes,
Accord profond
De ces femmes
Qui se donnent à voir,
Se parent
Pour ne pas être séparées de nous.